



Ni Alban BERG, ni MESSIAEN, NI BOULEZ. Au palmarès des gloires de la musique du XX<sup>ème</sup> siècle, un récent sondage mené au niveau planétaire, CHINE comprise, a donné des résultats surprenants. Le tiercé gagnant: Dimitri CHOSTAKOVITCH, Belà BARTOK, Benjamin BRITTEN, Maurice RAVEL (à cause de son BOLERO) n'arrivant qu'en quatrième choix!

C'est dire qu'en hissant Dimitri CHOSTAKOVITCH sur les autels des "CONCERTS CLASSIQUES", l'orchestre à cordes de la Garde Républicaine, invité d'honneur du Président Jean-Paul HOUVION (qui avait accueilli, à la PENTECÔTE 2008, à FRAIZE, l'orchestre d'harmonie de la même Garde) a vraiment mis dans le mille. A l'heure où, à l'ARSENAL de METZ, les "VICTOIRES DE LA MUSIQUE" égrenaient leur palmarès, l'auditorium spinalien accueillait donc les quarante archets de la République, aussi talentueux que, jadis, les 24 violons du Roi. Un orchestre à cordes en uniforme réglementaire, aujourd'hui féminisé (elles sont neuf), dirigé avec précision et générosité dans la gestique, par le lieutenant-colonel Sébastien BILLARD. Dans la logistique de ses programmes, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" cherche souvent à faire coup double. Cette fois encore, la mise sur orbite d'un jeune pianiste, Eric ARTZ, lauréat du 21<sup>ème</sup> Concours International de piano d'EPINAL a permis aux mélomanes vosgiens de découvrir un talent confirmé qui avait l'insigne honneur de se produire avec le concours de la phalange républicaine.

Un ensemble à cordes, à la belle sonorité, dont la cohésion n'a rien de surprenant, mais dont les chefs de pupitres mériteraient de sortir de l'anonymat: un premier violon solo très expressif, une remarquable brigade de violoncelles très efficaces, des altos langoureux ou dramatiques, un trompettiste virtuose.

Un trompettiste "obligato", c'était la surprise que réservait le morceau de choix de ce programme à la fois original et très classique d'allure. Original parce que ce concerto pour piano, trompette et cordes opus 35 de Dimitri CHOSTAKOVITCH, risque le mariage inattendu entre un clavier très percutant et un cuivre de cirque ou de cavalerie, c'est selon, qui se glisse comme un jet de moutarde dans un sandwich, dans cet exercice doublement concertant. Classique aussi parce que ce premier concerto, composé en 1933 est une sorte de cumulo-nimbus dans le ciel de traîne des années 20, grande période néo-classique de CHOSTAKOVITCH, comme l'attestent les citations qui parsèment ce concerto plein d'humour froid et de clins d'œil à BEETHOVEN, HAYDN, et PROKOFIEV.

Pour servir ce piano-cirque, ce piano-bastringue, ce piano à percussion, on ne pouvait mieux choisir que ce jeune poulain frétilant, quoiqu'un brin stressé, qui a su faire équipe avec un trompettiste intermittent? Eric ARTZ, avec concentration, avec une vigueur contrôlée, avec un sens inné du rythme percussif, a su maîtriser l'écriture serrée, acrobatique parfois, de ce pionnier qui avait créé lui-même ce concerto qui, a-t-on écrit, "avait l'alacrité d'un "Brandebourgeois populaire".

Eric ARTZ a su transmettre la joie de vivre qui sourd de cette partition brillante qui réconcilie la tradition classique avec la veine populaire de la " musique qui vaut pas la peine"

Le second hommage de la Garde à cet immense producteur multicéphale, est allé à une version de la "symphonie de chambre" opus 110 qui, elle aussi, est-ce un hasard, est écrite en ut mineur comme le quatuor d'origine, le No 8 que Rudolf BARCHAÏ, le maître de l'ensemble à cordes des années 50, avait retravaillé pour l'orchestre à cordes.

Très belle démonstration de la part du cher Sébastien BILLARD qui a conduit sa troupe à l'assaut de ce monument qu'on devrait intituler le "QUATUOR DRESDEN", à la mémoire de cette ville écrasée, en 1945, sous un tapis de bombes anglo-saxonnes. C'est dire si l'écriture de CHOSTAKOVITCH serait angoissante, répétitive, et introvertie puisqu'à la manière de BACH, CHOSTAKOVITCH a collé de la chair vive autour du squelette des initiales de son propre patronyme.

Page poignante, tourmentée, pleine de réminiscences et de citations d'œuvres antérieures, bref un grand moment de musique engagée que les archets de la Garde ont su sublimer dans une émotion collective.

Si BRITTEN ne figurait pas au programme, c'est son alter ego qui était à l'honneur: Edward ELGAR dont nous avons déjà découvert, son "INTRODUCTION ET ALLEGRO" Opus 47, daté 1901, œuvre elle aussi, très néo-classique, très dense, fort bien écrite pour les cordes, et qui se conclut par une fugue magistrale et coriace à mettre en place. Bravo Messieurs de la Garde pour votre dynamisme et votre sens du lyrisme post- romantique.

Après les sombres nuages planant sur les ruines de la DRESDE martyre, le chef a voulu apporter un peu de soleil et de légèreté dans son au-revoir. Ce fut donc à travers un divertissement allègre des "INDES GALANTES" de Jean- Philippe RAMEAU et un Pizzicato-polka qui mirent la salle en joie. Un point final qui serait, en réalité, un point de suspension, car il est question que la Garde, au grand complet revienne en VOSGES, la saison prochaine, avec le réputé chœur de l'armée française.

Spinaliens, mes amis, garde- à- vous!

P.J.

P.S.

Un bonheur ne vient jamais seul. Après son audition, le pianiste Eric ARTZ repartait pour la région parisienne dans l'attente des résultats du Concours International de Piano de LAGNY-sur-MARNE où il s'était présenté.

La bonne nouvelle est tombée dans la soirée: Eric ARTZ a décroché le premier prix de ce Concours qui était présidé par Mr. NEMIROVSKY. Nos félicitations!